



L'Algérie et le nouveau monde après le Corona

Par [Chems Eddine Chitour](#)

Mondialisation.ca, 25 mars 2020

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Analyses: [LE MAGHREB](#)

« Un mal qui répand la terreur, Mal que le Ciel en sa fureur

Inventa pour punir les crimes de la terre, La Peste

Capable d'enrichir en un jour l'Achéron, Faisait aux animaux la guerre.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :

Nul mets n'excitait leur envie ; Ni Loups ni Renards n'épiaient

La douce et l'innocente proie. Les Tourterelles se fuyaient :

Plus d'amour, partant plus de joie'... »

Jean de la Fontaine (Les animaux malades de la peste)

A bien des égards le coronavirus , nous rappelle les terreurs passées dues souvent à des maladies comme à la peste bien décrites par Jean de la Fontaine .Vu sur internet 6 770 000 000 résultats ! C'est dire si l'inquiétude est là De mémoire d'homme jamais un virus n'avait à ce point déstabilisé aussi vite autant de secteurs de l'activité humaine. Qui trouvera en premier un vaccin contre le coronavirus Covid-19 qui a déjà contaminé près de 200 000 personnes et fait près de 10 000 morts dans le monde ? Le premier essai clinique d'un vaccin test a été mené aux Etats-Unis et de nombreuses équipes à travers le monde en Allemagne, en Russie s'y attellent Les Chinois annoncent que leur vaccin est efficace

Dans toutes ces informations tristes, il en est une qui réjouit. Ce que n'a pas pu faire le système néolibéral et toutes les nations regroupés autour du GIEC, un virus de quelques microns a réussi à arrêter la machine du diable représentée par le laminoir néo-libéral basée uniquement sur le fossile. En effet la pandémie a eu des effets pour le moins spectaculaires dans son foyer originel, en Chine. Selon The Independent, des images satellite fournies par la Nasa montrent une diminution drastique de la pollution en Chine, en partie grâce au ralentissement économique provoqué par le coronavirus. Les chercheurs de l'agence spatiale Fermer les usines et de demander aux gens de rester chez eux ont entraîné une forte baisse de la consommation des combustibles fossiles, une des principales causes de la crise climatique

L'adaptation au changement climatique a toujours reposé sur deux scénarios divergents. Dans le premier, nos vies continuent comme de rien et se fient à des technologies -véhicules électriques, séquestration du carbone, stockage sur batterie- pour régler les derniers détails et empêcher un réchauffement catastrophique. Dans l'autre, un coût plus

élevé des déplacements en viendra à réduire les kilomètres parcourus et poussera la société à faire des sacrifices.

Comment la Chine compte se relever de l'épidémie de coronavirus

En Chine durement frappée par le coronavirus le pic de l'épidémie de coronavirus semble être passé. début mars, les autorités chinoises s'empresent de faire savoir que les cas de contamination commencent à diminuer et à se situer autour du 12 mars Les médias chinois présentent ce déplacement de Xi Jinping comme une «visite d'inspection» au cours de laquelle il rencontre des médecins, quelques malades et des responsables politiques locaux. Il visite notamment l'hôpital préfabriqué Huoshenshan qui a été construit en dix jours Le 11 mars, plusieurs hôpitaux temporaires ont été fermés

« Après deux mois d'arrêt, relancer l'économie chinoise est une impérieuse nécessité. Le 4 mars, le comité permanent du Parti communiste, l'organe suprême du pouvoir chinois, a clairement indiqué qu'il fallait «accélérer la mise en place d'un ordre économique et social compatible avec le contrôle et la prévention de l'épidémie». (...) Pour le moment, le pouvoir chinois a une priorité: mettre en valeur le combat qu'il a mené contre le Covid-19 Des experts chinois emportant 250.000 masques ont été envoyés en Iran où le coronavirus connaît un fort développement. Des kits de dépistage de la maladie ont par ailleurs été expédiés au Pakistan L'Italie, gravement touchée par l'épidémie, a annoncé le 10 mars l'achat à la Chine de 1.000 appareils d'assistance respiratoire, 20.000 combinaisons de protection et 100.000 masques de protections. Tandis que neuf médecins et techniciens chinois qui ont combattu le coronavirus sont attendus à Rome. » (1)

Le comportement admirable du peuple italien face à l'adversité

L'Italie frappée de plein fouet par cette pandémie se bat d'une façon admirable malgré la mise en quarantaine de ce pays par ses voisins européens voire occidentaux qui les prennent de haut oubliant que l'Italie et avec la Grèce-qui a été mise en coupe réglée par l'oligarchie néolibérale Le président italien a décidé de confiner les 60 millions d'italiens qui pour s'encourager chantent aux balcons et prouvent à la face du monde leur détermination à s'en sortir leur belle langue rend plus belles les chansons. Il est hors de doute que plus rien ne sera comme avant en Europe profondément fracturée par l'égoïsme des Etats qui ont tourné le dos à l'Italie A titre d'exemple ce pays ayant trouvé aide auprès des pays que la doxa néolibérale de l'empire et de ses vassaux avaient traité de façon condescendante ; il s'agit de la Chine et de Cuba.

Malgré le confinement les fractures sont toujours là

On sait que le confinement est la seule thérapie -en dehors d'un vaccin éventuel voire d'un médicament ancien qui reprend du service l'hydroxyclorique- pour empêcher la progression du virus . Dans l'histoire on rapporte le cas d'hommes illustres obligés au confinement..Isaac Newton , Albert Camus travaillaient chez eux en temps d'épidémie celle de Londres de 1720 , et celle décrite justement par Camus à Oran Pourtant est ce une bonne chose et est ce que ce type de situation soudait la société ? En fait la peut a fait que l'instinct grégaire refait surface. C'est pour le moment le repli qui fait que chacun se réorganise

« Tout se passe écrit Titiou Lecoq comme si ce virus, loin de nous rapprocher,

exacerbait notre conscience des inégalités. Il y avait plusieurs scénarios concernant cette pandémie. (...) Nous ne serions pas seulement l'addition d'individus errant dans leur chambre les yeux hagards, nous formerions un tout, une transcendance, une nation. Nous allions vivre quelque chose d'inédit tous et toutes ensemble. On avait vu des vidéos du peuple italien en train de chanter, de s'adresser au monde d'une seule voix. Nous allions vivre la même expérience. Redécouvrir notre cohésion nationale. Pour l'instant, on peut dire qu'on est face à un échec cuisant. Les fractures habituelles de la société sont toujours là -et je ne suis pas loin de me demander si elles ne s'accroissent pas. En premier lieu, il y a eu la fracture cognitive. D'abord, on s'est demandé pourquoi les personnalités du sport, du cinéma et de la politique, même sans symptômes graves, bénéficiaient de tests. Cette inégalité première, on sentait bien qu'elle allait miner la nation une et indivisible. Ensuite, on a eu les images désastreuses des Parisien•nes remplissant leur SUV de valises pour se «mettre au vert» -l'occasion de rappeler qu'il y aurait trois millions de résidences secondaires en France. Clairement, ça doit changer pas mal de choses d'être confiné•e dans une maison de campagne de 200m² avec un jardin d'un hectare. Voir l'exode de personnes suffisamment aisées pour choisir dans quel domicile se confiner, ça n'a pas aidé à «faire nation» (alors que la Norvège, par exemple, a interdit cet exode) ». (2)

Une autre fracture est apparue: la fracture fondamentale entre les personnes qui sont en confinement et celles qui ne le sont pas. Dans les «pas», on peut citer les employé•es d'Amazon. Les caissières de supermarché. Les travailleurs sociaux. Une réalité nous saute à la gueule: au sein d'une même entreprise, les cadres peuvent travailler de chez eux et les ouvriers viennent au boulot. C'est comme si ce virus, loin de nous rapprocher, faisait ressortir, exacerbait notre conscience des inégalités. Autant dire qu'on est loin de la concorde annoncée. Il existe tout de même un sujet transversal à toutes les classes sociales: les violences familiales qui risquent de se multiplier du fait du confinement. Comme le rappelle #NousToutes, il est interdit de sortir mais pas de fuir ». (2)

Partout à travers le monde, les pays prennent des dispositions drastiques pour tenter de contenir la pandémie de coronavirus. Le coronavirus va-t-il mettre le système néolibéral et l'oligarchie à genoux? L'économie et la finance sont déjà fortement touchées à l'échelle mondiale, et les choses n'en sont certainement qu'à leurs débuts. Un krach boursier historique s'est produit jeudi 12 mars. Faut-il déjà penser à des politiques de relance? Et quels sont les enjeux sociaux liés?

C'est le début d'une déstabilisation en cours

Partout à travers le monde, les pays prennent des dispositions drastiques pour tenter de contenir la pandémie de coronavirus. Le coronavirus va-t-il mettre le système néolibéral et l'oligarchie à genoux? L'économie et la finance sont déjà fortement touchées à l'échelle mondiale, et les choses n'en sont certainement qu'à leurs débuts. Un krach boursier historique s'est produit jeudi 12 mars. Faut-il déjà penser à des politiques de relance? Et quels sont les enjeux sociaux liés? Assiste-t-on à l'effondrement du monde? A en croire le philosophe Dominique Bourg. Oui. « Alors que plusieurs pays européens, dont la France, sont à l'arrêt, tant économiquement que socialement, la question de l'effondrement se pose. La crise du coronavirus marque-t-elle le début de cet effondrement, à entendre comme la convergence de toutes les crises : climatiques, écologiques, biogéophysiques, économiques ? Est-on en train de vivre l'effondrement tel qu'il est décrit par la collapsologie ? » Depuis plus d'un demi-siècle, on nous dit que notre système n'est pas durable. C'est logique qu'il s'effondre ... le modèle des Meadows [en 1972, le rapport Meadows a mis en avant le

danger pour l'environnement planétaire de la croissance démographique et économique de l'humanité (...) Plus que la prise de conscience. Comparons la crise de 2008-2009 et celle d'aujourd'hui. Elles n'ont rien à voir. En 2008-2009, on a une crise financière qui débouche sur une crise économique, qui, elle-même, débouche sur des dommages sociaux. Là, nous avons une crise sanitaire, avec la question de la vie et de la mort des gens » (3).

« L'enquête de Philippe Moati, publiée dans Le Monde au mois de novembre, propose un choix entre trois modèles de société : l'utopie techno-libérale, l'utopie écologique et l'utopie sécuritaire..On rentre dans une dynamique de changement extrêmement profond et on y entre en fanfare. Ce que nous montre le Covid-19, c'est ce que nous devrions faire pour le climat. Réduire nos émissions à l'échelle mondiale, vous ne le faites pas avec des techniques, vous le faites avec des comportements L'épidémie n'est-elle pas la meilleure façon d'éviter les violences que des pénuries auraient pu créer ? Le Covid-19, c'est une infection qui contraint au civisme. Oui je pense que Covid-19 est salutaire. Il nous contraint à revenir sur les fondamentaux, à comprendre qu'on est en train de changer d'époque, et qu'on ne peut pas continuer nos modes de vie. S'il y a vraiment quelque chose qui met un coup d'arrêt à l'idéologie du progrès, c'est ce qu'il se passe aujourd'hui. On n'est pas du tout dans la notion de progrès, le temps accumulation, c'est fini » (3)

Rien ne sera plus jamais comme avant

Dans le même ordre du changement inéluctable Henry Grabar écrit :

« Nos modes de vie pourraient être durablement transformés par la pandémie de coronavirus. Si notre avenir proche ressemble à ce qui se passe actuellement en Italie, où tout a été fermé à l'exception des commerces alimentaires et des pharmacies, alors c'est une rupture exceptionnelle d'avec la normalité qui nous attend. Pratiquement toutes les activités impliquant ou facilitant les interactions humaines physiques semblent en pleine débâcle, Les universités, en train de vider leurs campus, n'avaient encore jamais autant déployé l'enseignement à distance. À bien des égards, voici la réponse: le train-train quotidien. La pandémie fera des morts, garrottera les économies et sabordera les habitudes, mais elle passera. Il y a cependant de réelles raisons de penser que les choses ne reviendront pas à la normale de la semaine dernière. De petites perturbations créent de petits changements sociaux; les grosses changent la vie pour de bon. (...) En 1918, la pandémie de grippe a permis le développement des systèmes de santé en Europe. Les infrastructures pourraient ne plus être en place pour nous permettre de continuer nos activités comme en 2019. (...) Les campagnes électorales pourraient se faire avec moins de rassemblements et d'événements en direct, tandis que les entreprises pourraient recourir davantage au télétravail et s'installer dans des locaux plus petits Peut-être allons nous concevoir des chaînes d'approvisionnement locales plus résilientes. (...) Tout cela n'aura aucun rapport avec la santé publique. Ces changements seront plutôt la conséquence d'une totale réévaluation de notre mode de fonctionnement, un processus qui ne date pas de cette épidémie. Davantage de cuisine chez soi, moins de repas au restaurant. On fera sa psychothérapie, son yoga et ses consultations médicales ligne » (4).

Naturellement le système neoliberal est toujours à l'affut d'affaires même en exploitant la détresse humaine. Ainsi aux États-Unis, les entreprises proposant kits de survie et abris de secours enregistrent leurs meilleures ventes. Leur quarantaine est meilleure que votre quarantaine. Les super-riches n'ont pas attendu les consignes officielles pour se mettre à

l'abri du coronavirus, explique le Guardian. Au Royaume-Uni, certaines ont affrété des jets privés vers leurs résidences secondaires, d'après le site korii.slate.fr/biz/coronavirus.

Dans le même ordre aussi, La demande d'armes à feu a également augmenté, selon le Los Angeles Times, De nombreux Américains se sont précipités pour se procurer des armes alors que la pandémie due au coronavirus fait des ravages aux États-Unis, Ammo.com, un magasin de munitions en ligne, a récemment constaté une augmentation de ses ventes (5).

Est-ce que cette pandémie s'inscrit dans une logique de domination permanente salubre pour l'oligarchie néolibérale ?

Est-ce la fin d'un monde ou le commencement d'un nouveau monde ? Nous avons montré dans une contribution précédente comment l'Occident qui se voulait un magister indépassable était sur le déclin après avoir épuisé tout le bréviaire des méthodes discutables pour garder la suprématie planétaire. Tout commença dit-on avec les accords de Bretton Woods qui permirent à l'Occident américain de formater le monde. Ceci réussit merveilleusement pour l'Empire américain et ses vassaux européens pendant une trentaine d'années ; Ce qu'en France on appela les « trente glorieuses » qui permirent à ce pays d'assoir son équipement avec les bras des « tirailleurs bétons » nord africains. Souvenons-nous ensuite à la fin des années 2000, et la chute de l'Empire soviétique, l'empire américain à en croire Fukuyama était pour l'éternité. C'était la fin de l'histoire. pourtant des craquements se firent sentir. Il fallait trouver autre chose pour garder la suprématie, maintenant que le monde devenait multipolaire et que l'économie néo-libérale s'essouffait. Les idéologues du Pentagone proposèrent un nouveau logiciel le (Program for American New Century) PNAC, si on devait essayer de trouver un fil conducteur, souvenons-nous seulement d'une phrase Ordo ab Chaos doctrine américaine de Condoleezza Rice qui veut que du chaos naîtrait l'ordre. C'est en fait du semblant d'ordre actuel qu'est né sûrement le chaos. Trois pays avaient le niveau de vie le plus élevé (Libye) et le plus développé scientifique (Irak) et les plus cultivés (Syrie, Irak) Qu'en reste-t-il ? Le chaos, parlons-en, on dit que le reshaping du Moyen-Orient obéirait au fameux slogan du Middle East Partnership Initiative (Mepi) qui veut que le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord soient redécoupés dans le sens de nouvelles frontières pour remplacer les accords Sykes - Picot d'il y a un siècle. Si on y ajoute donc, les effets ou méfaits de la mondialisation-laminoir qui veut qu'il n'y ait plus justement, d'États-Nations, mais des peuplades sans cap, des consommateurs potentiels, nous avons les ingrédients d'un nouveau chaos. Ceci ne fut apparemment pas suffisant car l'Empire vacillait économiquement. Ce sera la crise des subprimes de 2008 qui donna un sursis au système néolibéral. Sursis apparemment insuffisant.

Le coronavirus et les défenseurs acharnés de la mondialisation

Malgré les convulsions du système néolibéral, il se trouve encore et toujours des laudateurs du système. On l'aura compris, ces avocats du diable, nous ne les trouverons pas parmi les besogneux, les sans grades et les sans dents... Gerard Horny absout la mondialisation et parle de crise à résoudre sans remettre en cause fondamentalement le logiciel de la mondialisation laminoir :

« L'épidémie écrit-il, due au coronavirus Covid-19 sonne comme une nouvelle crise de la mondialisation. La mondialisation, telle que nous la vivons, fait l'objet de très vives critiques depuis longtemps déjà. Et ces critiques sont loin d'être infondées. Certes l'ouverture des frontières pour les hommes, les

marchandises et les capitaux a eu des conséquences positives: Avec l'épidémie en cours, les critiques ressurgissent avec vigueur: la mondialisation est mauvaise pour la santé et pour l'économie! Une fois que l'on a fait ce constat, quelle conclusion peut-on en tirer? Que cette situation doit être corrigée? Oui, mais comment? (...) Une croissance mondiale plus harmonieuse incluant les pays en développement implique certes des efforts de la part de ces pays, mais elle suppose aussi une coopération internationale plus poussée, qui devrait être élargie «au-delà de la politique commerciale, pour inclure la fiscalité, la réglementation et l'infrastructure». En clair, si l'on suit cette logique, ce n'est pas d'une démondialisation dont on aurait besoin, mais au contraire de plus de mondialisation, sachant que celle-ci devrait alors prendre une autre forme et reposer davantage sur la coopération internationale. (...) les promoteurs d'une mondialisation profitant à tous n'ont pas encore gagné la partie. Il n'est pas du tout sûr qu'ils puissent la gagner un jour ». (7)

Le socialisme ne résoudra pas les inégalités, un meilleur capitalisme si

Dans le même ordre les adeptes de la doctrine néolibérale reconnaissent qu'il y a des erreurs mais font assaut d'arguments contre le socialisme . Allison Schrager écrit en substance:

« Le capitalisme est toujours le meilleur moyen de gérer le risque et de stimuler l'innovation et la productivité. Pour autant, ces systèmes ne sont pas parfaits. Aux États-Unis et au Royaume-Uni, le fossé entre riches et pauvres s'est outrageusement creusé, Avec l'instabilité sociale se traduisant par des manifestations de masse, le Brexit, une montée des populismes et une polarisation toujours plus forte frappant aux portes des économies capitalistes, bien des progrès de ces dernières décennies sont aujourd'hui en péril. Pourtant, ce sont précisément les maux ciblés par les socialistes qui sont le mieux soignés par l'innovation, par les gains de productivité et par une meilleure répartition des risques. Le capitalisme est, de loin, le meilleur voire le seul moyen d'y arriver. Le socialisme contemporain est difficile à définir. Traditionnellement, le terme signifiait «la propriété totale du capital par l'État», En Europe, la social-démocratie renvoie à la nationalisation de nombreux secteurs économiques et à un État-providence très généreux. Et les socialistes aujourd'hui en plein essor modifient le concept pour parler d'un système économique offrant le meilleur du capitalisme (la croissance et l'augmentation du niveau de vie) sans le mauvais (les inégalités et les cycles économiques). Sauf que les systèmes économiques parfaits n'existent pas, il y a toujours des compromis Sur d'autres listes, comme celles des socialistes américains du Green New Deal, on trouve un gouvernement devenu principal investisseur dans l'économie via des projets d'infrastructures massives visant à remplacer les combustibles fossiles par des énergies renouvelables » (8)

« Du côté des capitalistes contemporain•es, on cherche non pas à supprimer l'intervention de l'État, mais à la modérer. Aucun système économique n'est infaillible, et il est bien possible qu'on ne trouve jamais le parfait équilibre entre État et marchés. En outre, les marchés sont bons pour répartir les risques. Fondamentalement, les socialistes voudraient les réduire L'objectif est noble et une certaine réduction des risques grâce à de meilleurs filets de protection est souhaitable. Ce qui nous amène à une troisième raison de se fier aux marchés: la productivité. Des services inaccessibles deviennent de plus en plus disponibles et modifient la nature même du travail, souvent pour le mieux. Ce sont les systèmes capitalistes qui permettent de tels gains, parce qu'ils encouragent l'invention et font grossir le gâteau, pas les systèmes socialistes qui se soucient davantage de la manière dont il sera coupé et partagé. En d'autres termes, il est beaucoup trop tôt pour se passer de productivité. Plus généralement, le capitalisme pourrait devenir plus inclusif, et des politiques

gouvernementales peuvent aider à gommer ses aspérités.. L'inégalité est tolérable quand les pauvres ont une chance de devenir riches. Ces opportunités n'ont jamais réellement coïncidé avec les promesses du rêve américain. Reste que pour endiguer les instabilités -et faire en sorte que le système capitaliste soit plus séduisant- les leaders politiques et économiques devraient veiller à ce que chacun ait au moins une chance de gagner à la loterie » .(8)

Quand le Covid-19 devient une occasion historique de changer tous ensemble

Une autre approche diamétralement opposée avance le fait que les solidarités vont « renaître » Dans nos relations sociales, nos comportements, notre conscience collective, notre société et ses valeurs...Quand l'épidémie du Covid-19 aura disparu, que la période de confinement sera levée, qu'en sera-t-il donc de notre société ? la philosophe, Laurence Devillairs, et les sociologues, Rémy Oudghiri, Jean Viard, Gérald Bronner et Serge Guérin, se demandent comment le Covid-19 peuvent conduire à un changement de comportement de la société. Le sociologue Rémy Oudghiri estime que, contrairement aux autres crises antérieures, c'est vraiment un moment historique où le temps de confinement va nous obliger à changer : « Cette crise sanitaire arrive dans un contexte particulier qui fait que la société française n'a jamais été aussi divisée qu'aujourd'hui et que cela constitue le grand enjeu politique ». Le confinement incite, selon lui, à remettre en avant le collectif quand, depuis quelques années déjà en France, les gens allaient dans des directions très différentes. Là, il y a une opportunité historique majeure qui est de remettre au cœur une vision collective : « Tous, en ce moment, nous nous interrogeons à partir de situations extrêmement différentes mais c'est ce qui nous unit. Et il ne tient qu'à nous de faire en sorte que cette unité perdure après la crise. Cette expérience va nous changer en profondeur » » (9).

« Jean Viard donne toute son importance à la période du confinement que tout le monde partage. C'est de là que les liens communs sont susceptibles de se tisser : Ces situations d'urgence sont comme d'immenses moments d'innovation pour le futur. Apprendre à se remettre en question et se centrer sur l'essentiel pour l'avenir Pour Laurence Devillairs, « cette crise nous montre la nécessité de passer du discours, des paroles, aux faits, et de se remettre soi-même en question. Nous sommes face à une remise en question de nous-mêmes. Il y a une mise à nu de la société. Cette remise en question de soi-même doit se faire en prenant conscience qu'il ne faut pas trop s'échapper vers la vie numérique à laquelle pourrait nous réduire trop facilement le confinement. C'est à travers les écrans que s'inscrit, d'après elle, la véritable épreuve du réel et qu'il faut parvenir à dépasser pour évoluer par la suite dans beaucoup de domaines : L'occasion, nous est donnée de faire avec ce qu'on a, non les écrans mais notre pensée ! C'est vraiment l'occasion pour une fois de prendre son temps avec les moyens du bord » (9)

« Le sociologue Rémy Oudghiri renchérit : « c'est un moment que beaucoup de gens vont pouvoir utiliser pour réfléchir à ce qui compte vraiment pour eux, à ce qui est essentiel à leurs yeux, aujourd'hui ». C'est une opportunité de recréer des liens, de se réinventer, de nous réinventer ! L'esprit de consommation voué à se transformer Le sociologue Gérard Bronner revient sur la question de nos comportements en termes de consommation et selon lui, déjà depuis la crise de 2009, le décrochage économique avait doublement changé notre rapport à la consommation. Il pense qu'à l'issue de cette crise sanitaire, ce comportement de vigilance sera plus vrai que jamais, malgré l'élan important de consommation qui s'ensuivra : La crise sensibilise au soin mutuel et collectif C'est selon le sociologue Serge Guérin, la valeur cardinale

de demain : « c'est ce qu'on entend partout et le comportement dont on fait preuve lorsque nous avons nos proches au téléphone en ce moment. Le 'fais attention à toi, faites attention à vous'. C'est cette notion d'éthique, de sollicitude, d'être attentif aux autres qui se manifeste pendant cette période de confinement. C'est le retour du sentiment d'interdépendance qui va progressivement devenir un élément central d'une politique publique et collective qui naîtra après coup » (9).

C'est de fait toute l'humanité qui se délite. Encore qu'il faille « redefinir » avec un nouveau paradigme ce que l'on comprend par humanité maintenant que les grands récits de légitimité ont été déconstruits par la modernité et que le « fait religieux » quel qu'il soit peine à jouer son « rôle » de stabilisateur de l'angoisse existentielle du fait d'une science conquérante et sans état d'âme !!

Que naîtra-t-il de cette épreuve planétaire ?

Dans « L'Express du 6 mai 2009 », Jacques Attali en véritable prophète indiquait comment rabattre les cartes quand la gouvernance mondiale par l'oligarchie néo-libérale est en questionnement Il dévoilait quelques fantasmes intimes du monde oligarchique. En bref : là où le krach financier a jusqu'ici échoué, une bonne petite pandémie pourrait précipiter nos dirigeants à accepter la mise en place d'un gouvernement mondial ! L'Histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur

Jacques Attali reprend sa plume et écrit en mars 2020 dans le même sens de son écrit cde 2009 :

« Aujourd'hui, rien n'est plus urgent que de maîtriser les deux tsunamis, sanitaire et économique, qui s'abattent sur le monde. Et pour l'écarter, il faut regarder loin, en arrière et devant, pour comprendre ce qui se joue ici : Chaque épidémie majeure, depuis mille ans, a conduit à des changements essentiels dans l'organisation politique des nations, et dans la culture qui sous-tendait cette organisation. Par exemple, on peut dire que la Grande Peste du 14ème siècle, (dont on sait qu'elle réduisit d'un tiers la population de l'Europe) a participé à la remise en cause radicale, sur le vieux continent, de la place politique du religieux, et à l'instauration de la police, comme seule forme efficace de protection de la vie des gens. L'Etat moderne, comme l'esprit scientifique, y naissent alors comme des conséquences, des ondes de choc, de cette immense tragédie sanitaire. L'un et l'autre renvoient en fait à la même source : la remise en cause de l'autorité religieuse et politique de l'Eglise, incapable de sauver des vies, et même de donner un sens à la mort. Le policier remplaça le prêtre. Il en alla de même à la fin du 18ème siècle, quand le médecin remplaça le policier comme le meilleur rempart contre la mort. On est donc passé en quelques siècles d'une autorité fondée sur la foi, à une autorité fondée sur le respect de la force, puis à une autorité plus efficace, fondé sur le respect de l'Etat de droit. On pourrait prendre encore d'autres exemples et on verrait que, à chaque fois qu'une pandémie ravage un continent, elle discrédite le système de croyances et de contrôle, qui n'a su empêcher que meurent d'innombrables gens ; et les survivants se vengent sur leurs maîtres, en bouleversant le rapport à l'autorité » (10).

Ne s'adressant principalement qu'à l'Occident il écrit :

« Si les systèmes occidentaux échouent, on pourrait voir se mettre en place non seulement des régimes autoritaires de surveillance utilisant très

efficacement les technologies de l'intelligence artificielle, mais aussi des régimes autoritaires de répartition des ressources. Heureusement, une autre leçon de ces crises, est que le désir de vivre est toujours le plus fort ; et que, à la fin, les humains renversent tout ce qui les empêche de jouir des rares moments de leur passage sur la terre. Aussi, quand l'épidémie s'éloignera, verra-t-on naître, (après un moment de remise en cause très profonde de l'autorité,) une nouvelle légitimité de l'autorité ; elle ne sera fondée ni sur la foi, ni sur la force, ni sur la raison (pas non plus, sans doute, sur l'argent, avatar ultime de la raison). Le pouvoir politique appartiendra à ceux qui sauront démontrer le plus d'empathie pour les autres. Les secteurs économiques dominants seront d'ailleurs aussi ceux de l'empathie : la santé, l'hospitalité, l'alimentation, l'éducation, l'écologie. En s'appuyant, bien sûr, sur les grands réseaux de production et de circulation de l'énergie et de l'information, nécessaires dans toute hypothèse. On cessera d'acheter de façon frénétique des choses inutiles et en reviendra à l'essentiel, qui est de faire le meilleur usage de son temps sur cette planète, qu'on aura appris à reconnaître comme rare et précieux. Notre rôle est de faire en sorte que cette transition soit la plus douce possible, et non un champ de ruines. Plus vite on mettra en œuvre cette stratégie, plus vite on sortira de cette pandémie, et de la terrible crise économique qui s'en suivra » (10).

Plus personne n'en doute : cette pandémie aura un impact considérable sur le monde.

Jacques Attali met en garde contre la dérive et propose des pistes de réflexion qui permettraient d'éviter la guerre de tous contre tous :

« Une telle situation pourrait faire définitivement basculer nos civilisations dans le comble de l'individualisme, de la lutte sauvage pour la vie. Plus de respect de l'autre. Plus d'empathie. On ne peut pas non plus écarter que la pandémie finisse par avoir un impact très grave sur l'économie mondiale. On n'en est pas là, et on peut encore tout faire pour l'éviter. Pour y parvenir, il faudrait aussi que cette crise, sans faire plus de victimes, marque vraiment les esprits ; et qu'on y décèle au plus vite, dans les interstices de ces catastrophes menaçantes, quelques indices d'un possible monde meilleur. Les actions les plus importantes se dessinent clairement : D'une part, agir massivement sur les éléments les plus directs de la crise : Il nous faut plus d'hygiène individuelle, et collective ; plus de médecins, d'infirmières, d'équipements hospitaliers, de moyens de soins intensifs ; plus de moyens de recherche fondamentale et appliquée. Il nous faut enfin réguler les systèmes financiers et défaire les folles pyramides de dettes qui nous ont emmenées là où nous sommes aujourd'hui » (11).

D'autre part, tirer le meilleur des nouvelles pratiques que cette crise, quelle que soit sa gravité, nous aura imposé : se respecter, se laver, se surveiller ; passer plus de temps avec les siens, avec ses amis, et avec la nature ; cuisiner et passer du temps à table ; sélectionner les déplacements les plus utiles ; découvrir les vertus du télétravail ; utiliser vraiment ces nouvelles technologies pour bien écouter de la musique, pour informer, pour enseigner et pour diagnostiquer. Et, en conséquence, promouvoir un tout nouveau mode de croissance, et de nouveaux secteurs économiques jusqu'ici, pour certains, négligés. Surtout ceux de la santé et de l'éducation, dans toutes leurs dimensions. Il n'a d'ailleurs pas fallu longtemps pour que Wall Street regroupe certaines de ces entreprises dans un nouvel index, indice dit Stay Home, où on retrouve, à côté de Netflix, 33 entreprises directement bénéficiaires de cette crise. Plus généralement, cela nous apprendra à prendre au sérieux la seule chose dans le monde qui est vraiment rare, qui a vraiment de la valeur : le temps. Le

bon temps. Celui de notre vie quotidienne, qu'on ne doit plus perdre dans des activités futiles. Celui de notre vie personnelle, qu'on peut allonger en y consacrant plus de moyens. Celui de notre civilisation enfin, qu'on peut préserver, en cessant de vivre dans l'agitation, la superficialité, et la solitude. Dans un tout nouvel équilibre entre nomadisme et sédentarité » (11).

Et l'Algérie dans tout ça ?

L'Algérie fait face au coronavirus qu'elle doit vaincre mais aussi à une baisse drastique du prix du baril . Il est vrai que l'impact de l'épidémie du coronavirus, est comparable à une catastrophe naturelle, et même à une guerre planétaire Cette crise est partie pour durer 2021, Le monde ébranlé ne sera plus jamais comme avant avec un impact sur toute l'architecture des relations politiques et économiques internationales. Une autre épreuve pour le pays est que d'après le rapport de l'AIE du 12 mars 2020, la demande de pétrole devrait fortement baisser La Chine diminuant drastiquement sa consommation. L'AIE prévoit que le Brent pourrait se coter à 43 dollars moyenne annuelle en 2020, soit une baisse de 29,3%, par rapport à 2019. Nous devons nous y préparer et les premières mesures sur la transition énergétique vers le Développement Durable sont encourageantes. Nous devons tous ensemble nous unir et contribuer plus que jamais à réparer le lien qui nous unit Comment devrions nous organiser par rapport au danger du Coronavirus ?.

A sa façon , Razika Adnani philosophe et islamologue en appelle à une prise de conscience salvatrice qui transcende les clivages. Il s'agit de sauver les Algérien-es et nos différents sont vains devant le péril commun : Elle écrit :

« Si l'épidémie vient à monter et que le pays entre dans la phase trois, il est évident que des milliers d'Algériens ne pourront pas avoir accès aux soins et que la famine risque de se propager notamment dans les zones reculées. Voilà pourquoi, seule la vigilance des Algériennes et des Algériens et leur sentiment de responsabilité pourra faire barrage à cette maladie et protéger l'Algérie d'une telle situation. Les Algériens, qui ont donné des leçons de maturité lorsqu'ils sont sortis revendiquer leurs droits de citoyens, doivent donner aujourd'hui une autre leçon de maturité contre le Coronavirus en suspendant leurs manifestations pour éviter la transmission de la maladie. Il y va de la responsabilité de chacun et chacune de se protéger et de protéger son entourage en suivant strictement les consignes des autorités sanitaires. Aimer son pays consiste aussi à le protéger du Coronavirus. Suspendre les manifestations ne signifie pas arrêter le mouvement populaire ni oublier le désir de chacune et chacun de construire une nouvelle Algérie, mais simplement les reporter pour une autre date. Ceux qui pensent qu'il s'agit d'un complot pour casser le mouvement populaire ont juste renoncé à l'usage de leur raison et refusent de regarder autour d'eux ou n'ont pas l'habitude de le faire. Dans les moments de difficultés et de danger, être citoyen c'est préférer comme le dit Démosthène, homme d'État athénien, les mots qui sauvent aux mots qui plaisent. Mais aujourd'hui le Coronavirus est là. Il nous rappelle que nous sommes tous les habitants d'une seule planète et que nous partageons tous le même sort ». (12)

Il est heureux que l'Etat algérien soit en ordre de marche ! L'Algérie redécouvre les vertus ancestrales de la solidarité et de l'empathie face à une cause commune. Nous devons remercier le ciel pour cette Union sacrée face à de danger/ Nous allons remonter la pente tous ensemble et toutes nos ambitions pour une Algérie de nos rêves se concrétiseront .

Conclusion

Assurément nous allons vers une déconstruction, l'ancien monde a vécu malgré toutes les tentatives de replâtrage. Plus rien ne sera comme avant. L'ancien monde se délite devant un petit microbe qui fait plus peur que les changements climatiques qui s'inscrivent dans le temps long. Nous préférons l'analyse de Jacques Attali qui avait décrit d'une façon prophétique la pandémie comme le signal d'un nouveau monde. Peut être que cette fois-ci nous pourrions sortir de l'ébriété énergétique, nous engager dans une nouvelle mondialisation en pente douce. Malgré l'inanité de l'avoir devant l'être, le néolibéralisme qui fait fi de la dignité humaine et les coups de boutoir de la post-modernité font que la civilisation telle que nous l'avons connue risque de disparaître rapidement. On ne devrait, cependant, jamais oublier que des civilisations millénaires avec leurs espérances diverses peuvent s'éteindre en quelques lustres. Tournons le dos à l'éphémère et cessons de dépenser au lieu de penser

Nous profiterons alors du temps, nous allons redécouvrir en famille, le rythme des saisons, les solidarités, la sobriété et peut être que nous pourrions profiter du bon temps. La dictature du temps qui nous est compté, ce temps que nous segmentons pour traverser la vie avec des repères temporels, nous fait injonction d'être prêt le moment venu, du fait de l'impossibilité d'arrêter le cours du temps et l'inéluctabilité du destin. Plus que jamais nous devons l'utiliser à bon escient. On se souvient des mots attribués à Alexandre le Grand qui conquiert le monde et qui fut terrassé par une bactérie : «Je veux que mon cercueil soit transporté à bras d'homme par les meilleurs médecins de l'époque, que les trésors que j'ai acquis (argent, or, pierres précieuses...) soient dispersés tout le long du chemin jusqu'à ma tombe, et que mes mains restent à l'air libre, se balançant en dehors du cercueil à la vue de tous», afin que «les médecins comprennent que face à la mort, ils n'ont pas le pouvoir de guérir, que tous puissent voir que les biens matériels ici acquis, restent ici-bas, et que les gens puissent voir que les mains vides, nous arrivons dans ce monde et les mains vides nous en repartons quand s'épuise pour nous le trésor le plus précieux de tous : le temps». (13)

« Puissent tous les hommes écrit Voltaire dans son « Traité sur la tolérance » se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix... »

Amen

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique Alger

Notes

1. Richard Arzt <http://www.slate.fr/story/188487/diminution-epidemie-coronavirus-chine> 130320

2. Titou Lecoq

<http://www.slate.fr/story/188781/coronavirus-epidemie-confinement-faire-nation-fractures-societe-francaise-inegalites?> 20 mars 2020

3. Laure Beaudonnet

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2743779-20200319-coronavirus-debut-destabilisation-cours-apres-selon-philosophe-dominique-bourg>

4. Henry Grabar

<http://www.slate.fr/story/188565/coronavirus-covid-19-rien-ne-sera-plus-jamais-comme-avant> Traduit par Peggy Sastre — 16 mars 2020

5.

<https://aphadolie.com/2020/03/17/coronavirus-alors-que-la-pandemie-se-developpe-les-ventes-darmes-a-feu-augmentent-aux-etats-unis/>

6. http://www.lexpressiondz.com/chroniques/analyses_du_professeur_chitour/218320-la-detresse-des-musulmans.html

7. Gérard Horny 17 mars 2020

<http://www.slate.fr/story/188421/coronavirus-demondialisation-echanges-frontieres-chine>

8. Allison Schrager

<http://www.slate.fr/story/187608/socialisme-echec-capitalisme-economie-marche> Traduit par Peggy Sastre — 25 février 2020

9. France Inter 20 mars 2020

<https://www.franceinter.fr/vie-quotidienne/quand-le-covid-19-devient-une-occasion-historique-de-changer-tous-ensemble>

10.

<http://www.wikistrike.com/2020/03/attali-une-petite-pandemie-permettra-d-instaurer-un-gouvernement-mondial.html><http://www.attali.com/societe/que-naitra-t-il/>

11. <http://www.attali.com/societe/la-pandemie-permettra-peut-etre-de-comprendre-que-seul-vaut-le-temps/>

12. <https://www.tsa-algerie.com/la-citoyennete-consiste-aussi-a-faire-barrage-au-coronavirus/7>

13.

<https://www.lesoirdalgerie.com/contribution/la-dictature-du-temps-et-le-rituel-annuel-de-passage-36325?>

Article de référence :

<https://www.lesoirdalgerie.com/contribution/le-nouveau-monde-apres-le-corona-40655>

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Chems Eddine Chitour](#), Mondialisation.ca, 2020

Articles Par : [Chems Eddine Chitour](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca